

Ms. 136.625

Lyons, 30 novembre 1910

mon cher ami,

Pourquoi me faites-vous
l'injure de penser que je
serais capable de vous porter
préjudice en m'empêchant
du journal de Fanny Elster?
Je n'aurais commis absolu-
ment aucune incorrection
envers la famille et je ne
songeais nullement à vous
couper l'herbe sous le pied.
Il est très tard ce soir
pour que je mette encore

Le Journal à la poste. Dès
demain matin je vous l'expé-
die, sans avoir pris le temps
de le relire ni de l'annoter.
Vous aurez ainsi la preuve, que
j'aurais une inutilité de la
pureté de mes intentions. Je
fais ma conférence sans me servir
du journal. Je pourrai m'exprimer
avec d'autant plus de liberté et
publier ce qui me plaira. On
m'a exprimé le désir que la
conférence fût accompagnée de
projection. Aussi vous serais-je
reconnaissant de vouloir bien me
retourner le dessin que je vous
ai envoyé tranquille dessus, afin

me j'ai faite faire les clichés des
maintenant. Vous m'obligez égale-
ment, si par la même occasion
vous me rendez les notes que j'
vous ai communiquées pour qu'il
vous fût possible de faire les
citations allemandes dans le texte
original. Il y a encore des choses
que j'ai pu par toutes utilisations
pour mon livre et aux quelles j'
ferai une place dans ma conférence.

En votre projet de d'éditer
le journal de transition et le que
le travail fut servir d'introduction
à votre édition, je croyais vous
rendre service. Il y a dans le
journal mille allusions que seul

Je peux comprendre. Vous
avez profité de mes longues
recherches dont je n'ai pas
communiqué tous les résultats
dans mon livre. Mais devant
l'injonction que vous me faites
de restituer immédiatement
le journal, j'aime mieux
ne plus me mêler de rien.

Malgré tout ce que votre
lettre avait d'offensant
pour moi, je n'en reste
pas mécontent

Votre tout dévoué

J. K. K.